Entre faits divers et débats publics : comment la presse écrite aborde la psychiatrie ?

Public Debates or Tragic Events: How written Press deals with Psychiatry?

Caroline Guibet Lafaye et Pierre Brochard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10781>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10781

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 261-285

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Caroline Guibet Lafaye et Pierre Brochard, « Entre faits divers et débats publics : comment la presse écrite aborde la psychiatrie ? », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 03 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10781> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10781

> NOTES DE RECHERCHE

CAROLINE GUIBET LAFAYE

Centre Maurice Halbwachs

Centre national de la recherche scientifique

École des hautes études en sciences sociales

École normale supérieure

F-75014

caroline.guibetlafaye@ens.fr

PIERRE BROCHARD

Centre Maurice Halbwachs

Centre national de la recherche scientifique

École des hautes études en sciences sociales

École normale supérieure

F-75014

pierre.brochard@ens.fr

ENTRE FAITS DIVERS ET DÉBATS PUBLICS : COMMENT LA PRESSE ÉCRITE ABORDE LA PSYCHIATRIE ?

Résumé. — Dans la littérature scientifique et psychiatrique, on admet généralement que la presse, exploitant notamment les faits divers, pèse négativement sur les représentations que la population nourrit concernant les personnes affectées de troubles mentaux. L'article vise à nuancer cette thèse à partir de l'analyse d'un corpus de quatre quotidiens. Dans un premier temps, nous comparerons l'écho donné par la presse aux réformes législatives en matière de psychiatrie et la place accordée aux faits divers. Dans un deuxième temps, nous préciserons les sujets relatifs à la psychiatrie les plus traités par ces quotidiens. Nous nous arrêterons enfin sur le traitement quantitatif des faits divers par ces derniers. Ces éléments permettront de souligner la variabilité du traitement des questions de psychiatrie ainsi que des faits divers selon l'orientation politique des quotidiens.

Mots clés. — presse, psychiatrie, faits divers

Dans la littérature scientifique et le milieu médical, il est courant de considérer que la presse contribue à répandre et à renforcer des stéréotypes négatifs concernant les personnes affectées de troubles mentaux, en l'occurrence les stéréotypes sociaux liant dangerosité et troubles psychiques (Kohl, 2006 : 106). Ces stéréotypes seraient confortés par la médiatisation des faits divers associant « crime » et « maladie mentale » (Tassone-Monchicourt *et al.*, 2010 : 21). Dans cette perspective, les médias sont pointés comme la cause des représentations négatives des personnes souffrant de ces troubles. Les agences françaises de santé ainsi que le Centre collaborateur de l'Organisation mondiale de la santé pour la recherche et la formation en santé mentale, basé à Lille, se sont intéressés aux modèles produits par la presse. En particulier, une étude a été menée en France par l'Agence régionale de santé (ARS) Nord-Pas-de-Calais entre novembre 2012 et juillet 2013, s'appuyant sur l'examen de 40 à 50 articles de presse sélectionnés à partir de types de maladie (schizophrénie, troubles bipolaires, psychose, autisme, psychopathie). La thèse sous-jacente de cette étude (2014) est que la « presse » propose un traitement différencié des maladies mentales mais aussi et surtout que la presse nationale écrite et audiovisuelle se fait le relais du ressenti du public et de la représentation des personnes qualifiées de « psychopathes » véhiculée dans les séries et les films à suspense. Toutefois, cette méthodologie ne permet pas d'apprécier le traitement par la presse de la question psychiatrique en général, ni de la façon dont les thématiques présentes dans ce champ sont abordées. L'étude, qui conjoint une approche de la presse écrite et de l'audiovisuel, suggère par exemple que « la peur explique la banalisation de l'emploi des termes médicaux désignant les maladies mentales » (*ibid.* : 8).

Ces conclusions ne sont pas un hapax, puisqu'une étude menée dans les années 90 sur la presse écrite australienne (sur un échantillon de 600 textes qui représentait environ 91 % de tout ce qui a été publié sur cette période) établit que la vision négative de la maladie et son association à la dangerosité prédominaient ($n = 368$; 61,3 %) (Allen, Nairn, 1997). L'association à la criminalité apparaît également fréquente dans cet échantillon ($n = 284$; 47,3 %). En revanche, les articles abordant des thèmes plus positifs comme les droits de l'homme ou l'insertion des malades sont en nombre plus restreint ($n = 164$; 27 %). La mise en perspective de ces travaux avec l'étude que nous avons menée met en évidence la variété des résultats selon les méthodologies retenues et la nécessaire relativisation des conclusions auxquelles la littérature scientifique a jusqu'à présent abouti. En effet, concernant la presse, cette dernière tend à produire des stéréotypes en suggérant par exemple que, en raison de sa prétendue violence, la personne souffrant de schizophrénie devient le protagoniste idéal pour un thriller (ARS, 2014 : 10). Nous avons voulu mettre à l'épreuve de la presse écrite française ce présupposé fortement négatif concernant la production des représentations sociales liées à la maladie mentale et à la criminalité.

À partir d'une approche statistique et d'une analyse de contenu classique, nous montrerons qu'une partie de ses affirmations est à nuancer, voire à corriger; dès lors que la spécificité des supports de presse est appréhendée de façon fine et que le champ thématique envisagé par la recherche s'élargit à d'autres éléments que l'identification des maladies mentales. Ainsi soulignerons-nous la façon dont la presse écrite, en fonction de ses orientations politiques, met en perspective le traitement de la psychiatrie par la puissance publique ainsi que la façon dont celle-là se trouve saisie à l'occasion de certaines affaires criminelles, la presse écrite ne se bornant pas à une description factuelle des faits. Que ce soit en 2008 ou en 2011 – lors de réformes législatives majeures – la psychiatrie est évoquée par la presse écrite comme une occasion d'exprimer à l'endroit du gouvernement, selon son positionnement dans le champ sociopolitique, un soutien ou, au contraire, une critique féroce.

Dans le domaine de la santé, si la construction des représentations médiatiques a reçu quelque écho (Dahlgren, Sandberg, 2007 ; Azeddine, Blanchard, Poncin, 2007), peu de travaux ont proposé une analyse de l'appréhension par la presse écrite du champ psychiatrique et encore moins en ont exploré le facteur politique. La présente étude a été conduite à partir de l'analyse de quatre quotidiens nationaux – *L'Humanité*, *Le Figaro*, *Le Monde*, *Libération* – choisis pour la diversité de leurs tendances politiques. Les articles ont été recueillis *via* la base de données électronique Europresse. 4 284 articles ont été identifiés et analysés dans les quatre quotidiens retenus. Ces articles ont fait l'objet d'une analyse de contenu aussi bien quantitative que qualitative. Cette méthodologie double, conjuguant analyse qualitative de contenu et analyses statistiques descriptives (Laügt, 2010), a aussi été convoquée pour explorer les représentations entourant la vieillesse dans la presse (Lagacé, Laplante, Davignon, 2011)¹ avec l'intention d'esquisser leurs présupposés positifs et négatifs. L'élucidation des représentations implicites de la maladie mentale comme de cet âge de la vie suppose en effet une analyse approfondie du cadrage discursif des *médias*.

Concernant la psychiatrie, d'une part, nous montrerons que la presse, lorsqu'elle l'évoque, ne se contente pas de traiter d'affaires criminelles. Pour ce faire, nous nous appuierons sur une évolution au cours du temps du *ratio* articles de fond *versus* faits divers – sachant qu'il est aussi très dépendant de la fréquence des faits divers. D'autre part, nous soulignerons que le traitement des faits divers impliquant des personnes ayant des troubles mentaux varie très largement en fonction de l'orientation politique des quotidiens étudiés. La référence au fait divers trouve, dans chaque quotidien, une fonction singulière qui sera précisée dans l'analyse. Ainsi apparaîtra-t-il que les conclusions que l'on peut tirer sur le traitement par la presse de l'événementiel tragique dépendent très largement du corpus de presse analysé (articles évoquant des crimes *versus* presse généraliste).

¹ Cette étude porte encore sur la presse canadienne et non sur celle publiée dans l'Hexagone.

Presse et psychiatrie, quelques chiffres

La présente étude mobilise un corpus constitué d'articles de presse, tirés des quatre quotidiens précités et sélectionnés à partir de la présence dans le corps du texte du mot *psychiatrie*. Le corpus couvre les années 1995 à 2015. Volontairement, nous avons privilégié la presse généraliste dans la mesure où il s'agit du support qui classiquement touche le plus la population et se trouve le plus largement diffusé que ce soit sur papier ou en support électronique. Le terme *psychiatrie* a été choisi comme élément clé de constitution du corpus afin de rassembler des articles s'intéressant aux questions psychiatriques, au-delà de la seule mention des faits divers ou des maladies mentales retenues dans l'étude de l'ARS (2014). Cet élargissement était requis afin de considérer la production journalistique relative à la psychiatrie d'une façon plus exhaustive que les analyses jusqu'à présent réalisées sur ce sujet. En effet, la base Europresse permet de dénombrer la publication par *L'Humanité* de 644 articles entre décembre 1999 et juillet 2015², par *Libération* de 1 246 articles entre janvier 1995 et septembre 2015, par *Le Monde* de 1 363 articles entre janvier 1995 et septembre 2015, par *Le Figaro* de 1 031 articles entre janvier 1997 et septembre 2015.

Tableau 1. Nombre d'articles où figure le mot *psychiatrie* publiés par chaque journal entre décembre 1999 et septembre 2015

Quotidiens	Nombre d'articles
<i>L'Humanité</i>	644
<i>Libération</i>	1 031
<i>Le Monde</i>	1 103
<i>Le Figaro</i>	902

Le nombre d'articles produits est comparable entre *Libération*, *Le Monde* voire *Le Figaro*, alors qu'il paraît bien inférieur dans *L'Humanité*.

Les années de la psychiatrie

Ce nombre ne varie pas simplement d'un journal à un autre ; la fréquence des articles subit également des variations d'une année sur l'autre. Le graphique ci-dessous permet d'identifier les années au cours desquelles un regain d'intérêt pour la psychiatrie s'est clairement affirmé.

² La variabilité des périodes temporelles tient à la mise en ligne des articles sur la base de données.

Figure 1. Nombre d'articles par année pour les quatre quotidiens

Ce graphique indique un intérêt remarquable de l'ensemble des journaux pour la psychiatrie dans les années 2004-2006, puis en 2011-2012, mais également et plus spécifiquement en 2001 pour *Libération* ou encore en 1998 pour *Le Monde*. Ces éléments se retrouvent, avec parfois des décalages, dans chaque journal puisque les pics de publication d'articles ayant un rapport avec la psychiatrie sont respectivement les suivants : pour *L'Humanité*, 2004-2005, 2011 ; pour *Libération*, 2001, 2004-2005, 2011, pour *Le Monde*, 1998, 2000, 2005, 2012³ ; pour *Le Figaro*, 1998, 2004-2005, puis la psychiatrie disparaît du champ d'intérêt de ce journal avec un regain d'attention – mais relativement faible – dans les années 2011-2012, 2014, 2011-2012 correspondant à une couverture de l'actualité. Ces trois derniers pics sont susceptibles d'avoir du sens dans une évolution interne au journal mais leur importance est très relative lorsque *Le Figaro* est comparé aux autres quotidiens. Ce surcroît d'intérêt pour la psychiatrie s'explique partiellement par les réformes affectant ce champ plutôt que par des faits divers. Cette hypothèse est, en première instance, confortée par la fréquence avec laquelle le terme *loi* intervient dans le vocabulaire des articles traitant de la psychiatrie.

Les réformes de la psychiatrie

D'un point de vue législatif, l'année 1998 connaît le projet de circulaire DH/E04/DGS/sp3/98 relative à l'évolution du dispositif de soins en psychiatrie. Cette circulaire, comme le rapport Massé (1992) sur le dispositif public de soins en santé mentale

³ Nous n'évoquons ici que les pics susceptibles d'être comparés avec ceux atteints par les autres quotidiens, c'est-à-dire à partir de 1998. Des pics antérieurs sont identifiables en 1972, 1977, 1980 dans *Le Monde*.

ou les circulaires du 14 mars 1990 et du 14 mai 1993⁴ sur les orientations et la planification de la politique en santé mentale, souligne la nécessité d'une ouverture des hôpitaux psychiatriques vers la population et vers d'autres institutions. Conjointement est publiée la loi n° 98-468 du 17 juin 1998 relative à la prévention et à la répression des infractions sexuelles ainsi qu'à la protection des mineurs. Les deux événements sont assez peu couverts par les médias, bien qu'on observe dans *Le Monde* et *Le Figaro* – *L'Humanité* n'étant pas encore en ligne – une recrudescence de l'usage des termes : *secteur* et *sectorisation* : 15 occurrences de *secteur* dans *Le Figaro* en 1998 (elle est moindre dans *Le Monde* en 1998 qu'en 1996 où l'on y compte 20 occurrences). En effet, seuls trois articles portent sur le sujet dans *Le Monde* et deux dans *Le Figaro*. De même, les deux quotidiens – tout comme *Libération* – ne couvrent la loi du 17 juin qu'avec un seul article chacun. L'analyse de contenu des articles montre que jusqu'au début des années 2000, la psychiatrie est une question qui demeure annexe ou secondaire dans les quotidiens français⁵.

Si l'année législative 2001 semble assez pauvre, le gouvernement présente néanmoins en juillet 2001 un programme de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Il définit quatre priorités d'action dans le domaine de la santé : la santé mentale et la souffrance psychique ; l'éducation pour la santé ; la politique de la ville ; et le développement des permanences d'accès aux soins de santé (PASS). En novembre 2001, le Plan santé mentale de Jean-Luc Roelandt et Éric Piel place « l'utilisateur au centre d'un dispositif à rénover ». Ainsi *Libération* consacre-t-il en 2001, 14 articles à la question de la santé mentale (sur les 70 publiés dans l'année), 3 articles se référant explicitement au plan. C'est également le cas du *Figaro* (2 dans *Le Monde*, *L'Humanité* évoquant la question de la santé mentale dans 8 articles sur les 29 publiés dans l'année).

En 2004, deux lois sont adoptées par suite de la publication de rapports ayant fait date : d'une part, la loi du 9 mars 2004 portant adaptation de la justice aux évolutions de la criminalité et, d'autre part, la loi n° 2004-806 du 9 août 2004 qui définit plusieurs objectifs de santé publique dans le domaine des affections neuropsychiatriques. La loi d'août 2004 est à l'origine de deux plans ministériels successifs couvrant les périodes 2002-2005 et 2005-2008⁶. La couverture de l'actualité juridique concernant la psychiatrie est manifeste lorsque l'on considère également la récurrence de la référence à la loi dans les articles.

⁴ Circulaire n° 90-5 du 14 mars 1990 relative aux orientations de la politique en santé mentale ; Circulaire n° 93-376 du 14 mars 1993 relative aux procédures de planification en santé mentale.

⁵ Sur les 298 articles proposés par *Le Monde* sur la question psychiatrique entre janvier 1995 et décembre 1999, 75 traitent d'ouvrages, 13 autres de sujets théâtraux, 13 autres encore de cinéma. La référence annuelle aux livres entre 1995 et 1999 dans *Le Monde* est respectivement de 38, 48, 22, 49, 27 occurrences, plaçant toujours le terme dans les occurrences les plus utilisées du corpus.

⁶ Dans son rapport n° 3189 à l'Assemblée nationale en 2011, G. Lefrand constate qu'« un grand "plan santé mentale", équivalent au "plan cancer" ou au "plan Alzheimer", est cependant toujours attendu par l'ensemble des acteurs et des usagers de la psychiatrie, qui fasse enfin de la santé mentale un objectif prioritaire de santé publique ».

Tableau 2. Occurrences du terme *loi* dans chaque quotidien en 2004 et classement de la fréquence du terme dans chacun des corpus

Journaux	Rang	Occurrences
<i>L'Humanité</i>	6 ^e	70
<i>Libération</i>	10 ^e	47
<i>Le Monde</i>	101 ^e	24
<i>Le Figaro</i>	6 ^e	70

Les années 2005-2006 puis 2011-2012 coïncident, pour leur part, avec des tournants législatifs dans l'approche de la psychiatrie. L'analyse du corpus révèle que la presse écrite se fait l'écho du débat politique plutôt que des faits divers, en particulier lorsque l'on compare la chronologie législative avec la chronologie criminelle. Ainsi l'année 2005 est-elle marquée par deux lois phares : d'un côté, la loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées et, de l'autre, la loi n° 2005-1549 du 12 décembre 2005 relative au traitement de la récidive des infractions pénales à certains crimes particulièrement graves. Ce sont avant tout les projets de loi qui sont discutés ainsi que les thématiques mises au devant de l'actualité par les orientations politiques du gouvernement. La fréquence des termes les plus employés dans chaque quotidien montre que si *L'Humanité* s'emploie à critiquer les projets de loi proposés par le gouvernement, en revanche *Libération* demeure fidèle au focus sur l'enfance toujours associé à la psychiatrie (1^{er} rang des termes utilisés avec 168 occurrences en 2006 pour *enfant(s)*, *enfance*) tout en mettant l'accent sur la polémique relative au dépistage des troubles du comportement chez les enfants en bas âge. De même, *Le Monde* continue d'aborder la psychiatrie sous le prisme de la santé, en l'occurrence à partir du suivi du plan de santé mentale proposé par Philippe Douste-Blazy, des soins psychiatriques en prison et du débat sur ce dépistage⁷. Enfin *Le Figaro* donne un écho modéré à ces discussions, puisque seuls trois articles font état de cette dernière polémique.

Le virage sécuritaire amorcé en 2005 se confirme par la loi n° 2008-174 du 25 février 2008 relative à la rétention de sûreté et à la déclaration d'irresponsabilité pénale pour cause de trouble mental (Sautereau et al., 2009)⁸. L'ensemble de l'année 2008 est marqué par le débat autour de ces questions puisque le rapport de Vincent Lamanda, *Amoinrir les risques de récidive criminelle des condamnés dangereux*, est rendu le 30 mai 2008 et que le décret n° 2008-1129 relatif à la surveillance de sûreté et à la rétention de sûreté paraît le 4 novembre 2008 au Journal Officiel. Le vocabulaire sémantique (récidive,

⁷ Voir la pétition « Pas de zéro de conduite pour l'enfant de trois ans ». Accès : <http://www.pasde0deconduite.org/appe/>.

⁸ Présentée en conseil des ministres par le garde des Sceaux fin novembre 2007, cette loi fait suite au non-lieu pour irresponsabilité pénale pour troubles mentaux ordonné dans l'affaire R. Dupuy et à la récidive de F. Evrard condamné à plusieurs reprises pour des infractions à caractère sexuel.

irresponsabilité pénale, rétention de sûreté) ne se trouve nullement associé au traitement de la question psychiatrique par les quatre journaux si l'on considère la fréquence des 200 termes les plus utilisés. Si *L'Humanité* consacre 13 articles à ces projets de réforme, *Libération* n'en propose que 7 et porte davantage l'attention sur le film réalisé par Sandrine Bonnaire sur sa sœur (*Elle s'appelle Sabine*)⁹. *Le Monde* s'intéresse davantage aux réformes législatives que le précédent quotidien, mais surtout aux questions de l'enfance susceptibles d'être traitées par la psychiatrie (22 articles sur le thème, 158 occurrences, 1^{er} mot cité). L'importance conférée à la réforme est en revanche notable dans *Le Figaro* puisque le rapport Lamanda est mentionné 11 fois. Entre désormais dans le débat public la question de la dangerosité puisque *Le Monde* en accueille 15 occurrences, *sécuritaire* apparaît 8 fois dans *L'Humanité*, 13 fois dans *Le Monde* et *sécurité* 11 fois dans *Libération*.

Tableau 3. Usage du champ sémantique de la sécurité en 2008
à partir de la racine des termes¹⁰

Journaux	Racines	Occurrences
<i>L'Humanité</i>	sécuritaire	11
	sécur	10
	total	21
<i>Libération</i>	sécuritaire	9
	sécur	9
	total	18
<i>Le Monde</i>	sécuritaire	18
	sécur	16
	total	34
<i>Le Figaro</i>	sécur	10
	sécuritaire	2
	total	12

Néanmoins, la courbe d'évolution de la fréquence de ces termes de 1995 à 2015 ne montre qu'une très faible recrudescence de leur usage en 2008.

⁹ Le prénom Sabine est évoqué 59 fois dans l'année, ce qui le porte au 3^e rang des termes les plus cités.

¹⁰ La racinisation permet de regrouper les occurrences pour *sécuritaire* (*sécuritaire, Sécuritaire, sécuritaires*) et pour *sécurité* (*sécure, sécurité, Sécurité, sécurité, Sécurités*). Cet élargissement des occurrences explique la différence quantitative commentée dans le corps de l'article et celle apparaissant dans le tableau.

Figure 2. Évolution du champ sémantique de la sécurité sur la période 1995-2015¹¹

Ainsi, en 2005 et 2008, à la faveur des projets de loi et des rapports, la question de la sécurité et le champ sémantique du sécuritaire s'affirment-ils dans les quotidiens, mais comme le reflet d'un tournant *politique* plutôt que comme une orientation autonome prise par les quotidiens puisque *Libération*, en particulier, demeure volontairement en retrait sur ce registre. Seul l'intérêt croissant au fil des années du *Figaro* pour la question de la sécurité mérite d'être mentionné.

Après l'année 2008, très riche sur le plan législatif, succède un calme législatif relatif en matière de psychiatrie jusqu'en 2011 où paraît la loi n° 2011-803 du 5 juillet 2011 relative aux droits et à la protection des personnes faisant l'objet de soins psychiatriques et aux modalités de leur prise en charge. Cette loi réforme les procédures d'hospitalisation sous contrainte, légalise les soins sans consentement en ambulatoire et introduit la judiciarisation de l'hospitalisation sous contrainte. Son écho dans la presse est remarquable, *Le Figaro* faisant figure d'exception.

Tableau 4. Occurrences des termes de *loi* et de *consentement* dans chaque quotidien en 2011

Journaux	loi		consentement	
	Rang	Occurrences	Rang	Occurrences
L'Humanité	2 ^e	111	55 ^e	19
Libération	2 ^e	97	51 ^e	27
Le Monde	3 ^e	90	29 ^e	37
Le Figaro	-	-	-	-

¹¹ Le graphique tient compte de la moyenne pondérée de l'usage du terme racinisé *sécurité-sécuritaire* et de la racine *danger* sur les 20 années.

Alors que l'actualité législative occupe une place de premier plan dans tous les quotidiens, *Le Figaro* n'évoque la réforme de la loi que dans un unique article (17/03/11), le même article traitant du consentement aux soins. En revanche, ce journal porte un intérêt plus important aux questions judiciaires (14 occurrences du terme *judiciaire*, 20 de *cour* et 12 de *tribunal*), à une affaire de viol et de meurtre à Chambon-sur-Lignon (3 articles) ou à l'affaire Moitoret – un meurtre par un homme souffrant de troubles mentaux graves – (3 articles) qu'ignorent totalement, pour cette dernière, *L'Humanité* ou *Le Monde* (3 articles dans *Libération*).

Les affaires criminelles

Comparativement aux réformes législatives touchant la psychiatrie, le catalogue des affaires criminelles ayant impliqué des personnes souffrant de troubles psychiatriques est pléthorique : le 27 mars 2002, Richard Dum ouvre le feu à Nanterre à la fin du conseil municipal, tuant 8 élus et en blessant 19 autres (voir Guibet Lafaye, à paraître). Le 13 janvier 2005 au soir, un malade de l'hôpital psychiatrique de Saint-Venant (Pas-de-Calais) est étranglé par un autre patient. Le 18 décembre 2005, Romain Dupuy tue une infirmière et une aide-soignante à l'hôpital psychiatrique de Pau. En 2008, un étudiant de 26 ans est poignardé dans les rues de Grenoble par Jean-Pierre Guillaud, quinquagénaire souffrant de troubles psychiatriques. En 2009, le jeune Andy tue par balles ses parents et ses frères jumeaux. En juillet 2008, Stéphane Moitoret tue Valentin Crémault, 10 ans, de 44 coups de couteau dans les rues de Lagnieu (Ain). On pourrait également évoquer Thierry Paulin (années 80), Pierre Chanal (« Les disparus de Mourmelon », années 80), Francis Heaulme (années 80-90), Émile Louis (« Les disparus de l'Yonne », années 1980-2000), Michel Fourniret, Patrice Alègre (années 90), Guy Georges, Arce Montes (1996), Pierre Bodein (2004), Patrick Gâteau (« L'Affaire Cremel », 2005), Francis Évrard (2007) puis Bruno Cholet (2008). Pourtant le retentissement de ces affaires, *dans le corpus psychiatrie*¹² des quatre quotidiens, est assez faible, comme le montre le tableau 5, mais d'autant plus marqué que le journal se situe politiquement à droite.

Tableau 5. Nombre d'articles du corpus *psychiatrie* mentionnant huit affaires criminelles¹³

	Guy Georges (1991-1998)	Michel Fourniret (1987-2001)	Richard Dum (2002)	Romain Dupuy (2004)	Francis Évrard (2007)	Jean-Pierre Guillaud (2008)	Stéphane Moitoret (2008)	Andy (2009)
<i>L'Humanité</i>	1	1	2	1	0	5	0	0
<i>Libération</i>	2	2	5	3	2	8	3	0
<i>Le Monde</i>	3	2	7	3	7	7	0	0
<i>Le Figaro</i>	9	7	6	6	5	9	2	0

¹² Il est possible que ces affaires soient davantage évoquées dans les journaux, mais elles le sont alors sans être associées à la question psychiatrique.

¹³ Dans certains cas, les articles font simplement allusion au crime pour traiter des questions plus fondamentales ou pour contextualiser les évolutions législatives de l'année 2008.

Le nombre d'articles évoquant ces sujets est relativement restreint si l'on tient compte du nombre total de ceux produits sur la période par chaque quotidien (voir tableau 1) mais ils sont d'autant plus nombreux que le journal affirme un positionnement politique à droite.

À quoi s'intéresse la presse et pourquoi ?

Les mots de la psychiatrie

Les thématiques abordées dans ce corpus large permettent de relativiser la dite focalisation de la presse sur les faits divers impliquant des personnes souffrant de troubles mentaux. L'analyse quantitative de la fréquence des mots signifiants utilisés par l'ensemble des quotidiens (tous journaux confondus) produit des résultats inattendus qui seront précisés par l'analyse qualitative.

Tableau 6. 20 mots les plus utilisés
dans le corpus agrégé des quatre quotidiens

Mots	Occurrences
<i>psychiatrie</i>	9 235
<i>médecin(s)</i>	5 979
<i>patient(s)</i>	5 855
<i>santé</i>	5 721
<i>enfant(s)</i>	5 519
<i>France</i>	5 022
<i>psychiatre(s)</i>	4 914
<i>malade(s)</i>	4 580
<i>service(s)</i>	4 577
<i>monde</i>	4 152
<i>personnes</i>	3 916
<i>Paris</i>	3 627
<i>soins</i>	3 480
<i>travail</i>	3 274
<i>société</i>	3 240
<i>loi</i>	2 986
<i>président</i>	2 905
<i>parents</i>	2 767
<i>maladie</i>	2 608
<i>charge</i>	2 608

Ces éléments montrent que la question de la dangerosité, de la sécurité, de la violence ou du crime sont secondaires, lorsque la psychiatrie est évoquée, alors même qu'ils ont été institués en marqueurs de la psychiatrie¹⁴. Cette dernière thématique est d'abord associée au dispositif de soin, à la relation duale soignant-soigné, à la question de la santé. Le prisme à partir duquel les journaux s'y intéressent de façon privilégiée est celui de l'enfance. Le champ sémantique correspondant à la psychiatrie, tous quotidiens confondu, est celui de la structure médicale, de la maladie, des patients ou des malades relevant de la psychiatrie, du soin. D'autres études sur la presse écrite d'information générale soulignent également une tendance actuelle consistant à conférer une place plus importante aux malades dans les débats de santé publique en médecine somatique (Azeddine, Blanchard, Poncin, 2007 ; Lafon, Pailliat, 2007). Cette tendance traduit une forme de « socialisation » de la maladie, notamment sous l'action des médias de masse (Romeyer, 2007), la maladie s'extrayant du champ strict de la spécialisation médicale. Cette orientation devra toutefois être mise en perspective avec la place que ces médias confèrent également aux faits divers (voir la partie « De quels sujets traite la presse lorsqu'elle aborde la psychiatrie »). Une analyse factorielle de correspondances (AFC) à partir de la classification simple sur texte issue de la méthode de Max Reinert (1983, 1986, 1992) et qui opère sur des textes conservés dans leur intégralité et regroupe, de la sorte, les textes les plus proches confirme cette distribution des registres sémantiques. Se dégagent ainsi des classes de sens, constituées par les mots et les phrases les plus significatifs, à partir desquelles émergent des thèmes dominants dans le corpus.

Figure 3. Analyse factorielle de correspondances simple sur texte

¹⁴ Sur la notion de marqueurs dans les médias, voir G. Gerbner et al. (1980), M. M. Donlon, O. Ashman et R. L. Becca (2005) et M. Lagacé, J. Laplante et A. Davignon (2011).

Que l'on considère la distribution des 1 00 premiers mots de la presse, tous quotidiens confondus, ou l'AFC, ni la dangerosité, ni la violence, ni le crime n'apparaissent comme des mots clés ni ne constituent des thématiques phares de la presse¹⁵. *Sécurité* n'intervient qu'au 92^e rang avec 1 040 occurrences sur l'ensemble des quotidiens entre 1995 et novembre 2015¹⁶.

Figure 4. Analyse en composantes principales

La fréquence de l'usage de certains termes, se précise en tenant compte de leur racinisation. La figure 5 montre l'évolution de la fréquence du champ sémantique de la dangerosité dans les quatre quotidiens.

¹⁵ Cette conclusion se vérifie que l'on utilise une classification simple sur segments de textes (ST) ou une classification double sur des regroupements de segments de texte (RST) (résultats disponibles sur demande).

¹⁶ Le terme *sécurité* n'intervient qu'au 32^e rang des mots utilisés par *Le Monde* et qu'au 159^e pour *Le Figaro*.

Figure 5. Évolution du champ sémantique de la dangerosité¹⁷
dans les quatre quotidiens entre 1995 et 2015

Non seulement l'intérêt porté à la dangerosité est très ponctuel¹⁸ (voir *L'Humanité* pour 2004, 2008, 2010 et *Le Monde*), mais il fluctue avec le temps et les événements, quoique *Le Figaro* y revienne de façon récurrente. La thématique demeure relativement secondaire dans *Libération* et *Le Monde*.

Figure 6. Évolution du champ sémantique de la sécurité¹⁹
dans les quatre quotidiens entre 1995 et 2015

¹⁷ Le graphique montre l'évolution du champ sémantique de la dangerosité en tenant compte des occurrences des termes *danger*, *dangereux*, *dangereuse* et *dangerosité*.

¹⁸ Le pic remarquable observé pour *L'Humanité* en 1999 tient au fait que dans un *unique* article le mot *danger* apparaît six fois (14/12/99).

¹⁹ Tenant compte des occurrences des termes : *sécurité*, *sécuritaire(s)*.

Alors que *L'Humanité* délaisse délibérément la question de la sécurité, si ce n'est lorsque l'actualité politique la porte au devant de la scène (comme en 2005 et 2008), *Libération* et *Le Monde* ne s'en soucient que de façon très ponctuelle, à l'occasion d'un événement spécifique (respectivement 2005 et 2011, pour le premier et 1999 pour le second). La thématique est spécifiquement délaissée par *Libération*. En revanche, *Le Figaro* manifeste un intérêt plus constant pour cette thématique.

De quels sujets traite la presse lorsqu'elle aborde la psychiatrie ?

Afin d'approfondir la comparaison entre la place conférée aux faits divers et l'intérêt dévolu par les quotidiens à la psychiatrie, en particulier à la succession des réformes nationales dans le domaine, nous avons procédé à une analyse de contenu. Cette dernière constitue « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter » (Bardin, 1996 : 21). Dans le cas présent, elle a permis d'identifier les articles dévolus à des questions centrales en psychiatrie, ceux traitant de faits divers donnant lieu ou non à un approfondissement de ces dernières, et enfin les articles qui, bien que mentionnant le mot *psychiatrie*, n'abordent que des sujets annexes. La première catégorie d'articles sera désignée comme « articles de fond », regroupant des textes traitant de la structure hospitalière, des traitements proposés aux malades de la psychiatrie, des réformes de cette dernière, des découvertes médicales ou scientifiques dans le domaine, des pathologies psychiatriques. Il s'agit d'articles dans lesquels le terme *psychiatrie* ne constitue pas un hapax ou ne renvoie pas qu'à la qualité de l'une des personnes évoquées dans l'article²⁰. Pour explorer le corpus sous cet angle, nous avons privilégié une analyse de contenu à une méthodologie de statistique textuelle (Reinert, 2000), dans la mesure où il s'agissait pour nous de confronter ce que l'on a coutume de dire de la presse concernant la psychiatrie à ce qu'elle dit effectivement. Il était donc requis de partir des « présupposés » du discours commun sur la presse à propos de la psychiatrie plutôt que d'un découpage arbitraire réalisé par un logiciel comme Alceste. Nous proposons donc ici une élucidation des données à partir d'un va-et-vient entre indicateurs statistiques et séquences textuelles²¹. D'un point de vue simplement quantitatif, le tableau 7 indique, d'une part, le nombre d'articles relatifs à la psychiatrie produit au moment des pics de publication dans chaque quotidien et, d'autre part, la distribution, au moment de ces pics, des articles selon les deux catégories principales précédemment décrites.

²⁰ En effet, « des mots comme *psychiatre/psychiatrie, patient, médicaments, démence, troubles mentaux* sont convoqués dans la plupart des articles. Toutefois seuls 17 % de ces derniers traitent véritablement d'un thème médical » (ARS, 2014 : 9).

²¹ Une méthodologie comparable est utilisée par E. Marty (2015).

Tableau 7. Années phare et ratio des types d'articles publiés

Journaux	Nombre d'articles													
	1998		2000		2001		2004		2005		2011		2012	
L'Humanité							70		66		61			
Libération					70		85		87		74			
Le Monde	74		69						112				84	
Le Figaro	51						83		81		49		46	
	Articles de fond (AF) versus faits divers (FD)													
	AF	FD	AF	FD	AF	FD	AF	FD	AF	FD	AF	FD	AF	FD
L'Humanité							56	13	42	4	49	3		
Libération					42	7	34	9	41	4	43	6		
Le Monde	20	2	35	5					70	4			41	4
Le Figaro	17	9					32	21	31	9				

À l'exception du *Figaro*, la place conférée aux faits divers s'avère systématiquement secondaire eu égard aux articles abordant des thématiques de fond. Nous avons précédemment montré (voir *infra* « Les réformes de la psychiatrie ») que les journaux se faisaient l'écho – quoique de façon variable – des réformes législatives entreprises dans le champ de la psychiatrie. Il apparaît ici que les pics de publication, concernant la psychiatrie, ne coïncident pas avec des événements tragiques imputables à des personnes souffrant de troubles psychiatriques. Au-delà de ces domaines, quelles sont les questions qui retiennent le plus l'attention des quotidiens ?

Concernant *L'Humanité*, les années 2004-2005 ouvrent leurs colonnes aux débats autour de l'amendement de Bernard Accoyer²² et à sa critique (7 articles en 2004). Les réformes concernant l'hôpital public et la psychiatrie sont passées au crible. L'approche sécuritaire de la psychiatrie par le gouvernement est systématiquement dénoncée. Les articles consacrés au drame de Pau, qui sont au nombre de 13 sur les 70 articles relatifs à la psychiatrie parus en 2004 visent à dénoncer les conditions de travail et d'accueil dans les hôpitaux psychiatriques français.

Toujours dans *L'Humanité*, un regain d'intérêt pour la psychiatrie s'affirme également en 2007 avec des articles principalement dévolus au volet « santé mentale » du projet de loi de Nicolas Sarkozy sur la prévention de la délinquance (7 articles en 2007) ainsi qu'aux mobilisations sociales à l'hôpital ou aux mobilisations politiques

²² Cet amendement stipule notamment que « les psychothérapies constituent des outils thérapeutiques utilisés dans le traitement des troubles mentaux. Les différentes catégories de psychothérapies sont fixées par décret du ministre chargé de la santé. Leur mise en œuvre ne peut relever que de médecins psychiatres ou de médecins et psychologues ayant les qualifications professionnelles requises fixées par ce même décret. L'agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé apporte son concours à l'élaboration de ces conditions ».

contre les réformes de l'assurance sociale. 2011 présente un pic d'intérêt plus marqué encore, s'expliquant par la critique soutenue du projet de loi – qui sera voté le 5 juillet 2011 – puisque le journal y consacre 39 articles sur les 61 publiés dans l'année. La couverture des débats autour du projet de loi de 2011 est exhaustive, alors que seuls 3 articles s'intéressent à l'assassinat de la jeune Agnès à Chambon-sur-Lignon. Il est donc manifeste que l'intérêt porté par *L'Humanité* à la psychiatrie n'est pas tant motivé par l'exposition de faits divers que par des raisons politiques et soutenu par une volonté explicite de critique politique.

Sur ce point, le focus proposé par *Libération* est comparable concernant les années 2001, 2004-2005 et 2011. En 2001, le journal suit d'assez près, avec 7 articles, les propositions de réforme de Bernard Kouchner. L'essentiel des articles fait état de sujets centraux pour la psychiatrie : les thérapies pour adolescents, les traitements en ambulatoire, la fermeture des hôpitaux, les addictions, la place des usagers, les soins aux malades mentaux incarcérés en particulier.

L'actualité politique anime également les articles de 2004, en particulier autour de l'amendement de Bernard Accoyer (7 articles). Le drame de Pau ne suscite pas une hausse de publications à la différence du *Figaro*. Les coups de projecteur portés sur la psychiatrie en 2004-2005 sont, pour *Libération*, l'occasion de produire une critique politique d'un gouvernement dont les positions sont opposées à celle du journal. Les réformes du ministre Philippe Douste-Blazy ainsi que les relations entre hôpital et prison occupent l'actualité et le journal s'engage dans une dénonciation de l'association entre maladie mentale et dangerosité.

De même, *Libération* est le quotidien qui – avec *L'Humanité* – suit au plus près le débat autour de la loi de 2011. En 2011, *Libération* – comme *L'Humanité* – aborde la psychiatrie à partir d'un angle politique. Il est le quotidien qui a envisagé la judiciarisation introduite par la loi du 5 juillet 2011 de la façon la plus approfondie (la référence au juge intervient 57 fois en 2011 dans *Libération* (9^e rang), 27 fois dans *Le Monde*, 13 fois dans *L'Humanité* ; elle est quasiment absente du *Figaro*, avec moins de 5 occurrences. La psychiatrie est donc partiellement utilisée par *Libération* dans une perspective politique, notamment pour dénoncer toute orientation sécuritaire prise par le gouvernement dans ses interventions dans le champ de la psychiatrie.

L'intérêt privilégié manifesté par *Le Monde* envers la psychiatrie se concentre sur les années 1998, 2000, 2005 et 2012. En 1998, 74 articles sont parus, beaucoup traitant de livres. Parmi eux, seuls 20 abordent des thématiques centrales, et 2 des faits divers mais l'un d'entre eux envisage l'altération et l'abolition du discernement à l'occasion du crime rapporté. Les politiques gouvernementales y trouvent un certain écho. En revanche, le *ratio* s'inverse en 2000 puisque, sur les 69 articles parus, les articles de fond sont très nombreux. 35 concernent spécifiquement la psychiatrie, notamment ses réformes, mais aussi certaines pathologies comme la boulimie, la psychanalyse, la loi pénitentiaire. *Le Monde* affirme son intérêt pour la psychiatrie de l'enfance – très marqué en 2005 et en 2012 – et pour les thérapies qui lui sont offertes.

En 2005, le nombre d'articles augmente fortement pour atteindre les 112 avec 70 articles de fond et 4 sur des faits divers. Le journal se fait l'écho des mesures préconisées par Philippe Douste-Blazy. 2005 s'affirme – comme dans *Libération* – comme l'année de l'émergence de la préoccupation sécuritaire ainsi que le suggèrent plusieurs titres : « La pénurie de personnel au cœur de l'insécurité en psychiatrie » (14/05/05 ; le même jour le journal traite « [d]es modalités de l'hospitalisation sous contrainte »). Or, le titre de l'article a une vocation spécifique puisqu'il propose une allusion au contexte socioculturel et constitue un vecteur d'enjeux pour la communication de l'information (Sullet-Nylander, 2005). *Le Monde* se fait ainsi l'écho du premier rapport sur la dangerosité (rapport de Jean-François Burgelin remis le 6 juillet 2005 aux ministres de la Justice et de la Santé ; rapport de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale en 2005 sur les « Trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent »). Toutefois, une série d'articles nuance ces orientations (voir les articles publiés entre le 14 et le 18 mai 2005).

En 2012, 84 articles envisagent la question psychiatrique et 41 abordent des sujets de fond (notamment sur le *packing*, l'autisme et le syndrome d'Amnèsie). En février, *Le Monde* évoque les débats autour de la psychanalyse et de ses techniques. La psychiatrie est abordée à partir de sujets de société. Quatre articles traitent de faits divers, dont le procès d'Anders Breivik et celui du Dr Canarelli, la réforme de la loi de 2011 passant au second plan. Néanmoins, si le procès Canarelli suscite 5 articles, 4 au moins abordent des questions centrales que la mise en accusation suscite : la responsabilité pénale indirecte d'un décideur public, le cadre très particulier du procès, la prédictibilité et le risque zéro, le traitement injectable retard.

Du côté du *Figaro*, un intérêt remarquable pour la psychiatrie s'affirme en 1998 et 2004-2005, puis la psychiatrie disparaît du champ avec un regain d'attention – mais relativement faible – dans les années 2011-2012 et 2014²³. Ces pics sont souvent associés à la criminalité²⁴ et, pour la décennie 2010, aux progrès de la science, de la neuropsychiatrie et de la génétique. En 1998, 9 faits divers sont traités dans autant d'articles. L'adolescence, l'homoparentalité et l'homosexualité sont des thématiques récurrentes. En 2004-2005, les articles sont plus longs et davantage centrés sur d'authentiques questions psychiatriques, relatives par exemple à l'enfance ou à l'adolescence, à l'autisme, aux « internements forcés », au dossier médical personnalisé. À partir du drame de Pau en décembre 2004, dans chaque article où le terme *psychiatrie* figure – quel que soit le sujet traité – une référence est faite à cet événement²⁵. On note également une association récurrente de la psychiatrie et de la criminalité dans au moins 10 articles. Une levée de boucliers est menée par le journal contre la psychanalyse. La psychiatrie est également mise en question à l'occasion du drame de Pau (articles des 21 et 22/12/04).

²³ 49, 46 et 47 articles concernant la psychiatrie sont respectivement parus en 2011, 2012 et 2014.

²⁴ On identifie une série remarquable insistant sur les troubles psychiatriques, la violence et le crime entre le 7 et le 9 juillet 2004 puis autour des 20 et 21 décembre 2004.

²⁵ Il ne nous échappe pas que cette mise en perspective doit tenir compte de l'imbrication, dans certains cas, du fait divers, de l'événementiel et du débat politique comme en 2004 puisque le meurtre de Pau a constitué le motif et la justification des décisions politiques visant à durcir la législation.

En 2005, le plan de santé mentale de Philippe Douste-Blazy occupe l'actualité entre le 4 et le 16 février 2005 avec 7 articles dont 2 très brefs consacrés à l'annonce de la mobilisation des médecins à son encontre. 5 faits divers sont traités dans 9 articles. L'affaire Outreau en occupe 3 et le drame de Pau 2. Psychiatrie, violence et criminalité sont tissées conjointement (dans 16 articles notamment d'avril, de juin et d'août). L'insuffisance de la psychiatrie dans ses efforts de prise en charge est orchestrée par le titre des articles²⁶ alors même que le journal revient en d'autres occasions sur la pénurie des médecins psychiatres (19/01/05) et sur les difficultés de leur mission²⁷.

Ces éléments montrent donc que chaque quotidien aborde la psychiatrie avec un angle d'intérêt spécifique donnant lieu à une abondance de sujets sur un thème particulier : la psychiatrie biologique, définie à partir d'une double attention à la génétique et aux études portant sur le cerveau, pour *Le Figaro* et *Le Monde* ; l'enfance et la psychanalyse²⁸ dans *Libération* et *Le Monde* ; la critique politique dans *L'Humanité*. L'approche politique de la psychiatrie est d'autant plus prononcée que le quotidien se situe à gauche. Ainsi la fréquence du terme le fait-elle figurer au 8^e rang des termes utilisés par *L'Humanité*, au 31^e dans *Libération*, au 26^e dans *Le Monde* et au 92^e dans *Le Figaro*.

L'intérêt que portent les journaux à la psychiatrie est donc variable temporellement et thématiquement. À l'exception du *Figaro*, ils ouvrent leurs colonnes à l'actualité législative et politique de la psychiatrie, et ce d'autant plus que les réformes gouvernementales heurtent les positions politiques qu'ils assument. La question de la criminalité n'occupe donc pas systématiquement le devant de la scène lorsqu'il est question de psychiatrie, la presse, dans sa vocation de support d'information, se faisant plutôt l'écho des réformes advenant dans le champ au fil des années ou de sujets d'actualité concernant la psychiatrie.

Psychiatrie, presse et faits divers

Les études que nous avons évoquées au début de ce travail partent du postulat selon lequel la presse, donnant un écho démesuré aux faits divers, renforce les stéréotypes concernant les personnes souffrant de troubles psychiques, en particulier parce qu'elle tendrait à associer de façon indue ces faits divers aux figures du schizophrène et du psychopathe. Un médecin interrogé dans le cadre de l'enquête menée pour l'ARS (P.Thomas in : ARS, 2014 : 71) suggère que, « dans l'esprit du public, le crime sans mobile est sans doute le pire. Aussi préciser que le meurtrier est schizophrène attire-t-il l'attention, fait-il vendre : à l'instar du crime sexuel, le crime perpétré contre n'importe qui pour n'importe quelle raison alimente les fantasmes ».

²⁶ « En France, beaucoup de malades et beaucoup de psychiatres » (17/01/05) ; « Les professionnels restent dubitatifs : "La concertation relative au Plan santé mentale présentée aujourd'hui suffira-t-elle à faire sortir la psychiatrie de la crise qui dévaste des pans entiers de ce secteur depuis des années ?" » (04/02/05).

²⁷ « Vivianne Kovess : "La société a délégué toute sa souffrance aux psychiatres" » (04/02/05).

²⁸ Le terme *psychanalyse* est le 9^e mot le plus utilisé par *Libération* sur la période étudiée alors qu'il est respectivement au 78^e rang pour *L'Humanité*, au 23^e rang pour *Le Monde* et au 99^e rang pour *Le Figaro*.

Le point de départ de l'attention conférée aux faits divers dans la presse écrite tiendrait à ce que, « selon une étude de l'INA, en dix ans, le pourcentage des faits divers dans les médias a augmenté de 73 % » (*Le Monde*, 17/06/13 ; voir aussi Ina, 2013). Les travaux menés dans le cadre des institutions publiques insistent sur cet effet en suggérant que la presse inonde le lectorat de faits divers, en mettant en particulier en scène la schizophrénie : « Le journaliste le souligne peut-être pour essayer d'expliquer l'acte violent » (voir Sylvie Montaron, journaliste santé pour *Le Progrès*, in : *ARS*, 2014 : 45). En matière d'information audiovisuelle, des différences apparaissent, toutes les chaînes n'accordant pas la même importance aux faits divers (Ina, 2013). Ceux-ci sont presque absents d'Arte alors qu'ils s'imposent sur M6. On considère que, « actuellement, dans l'évocation des faits divers, les médias apportent même un diagnostic avant qu'il ne soit confirmé. Apparaissent alors des titres comme "un schizophrène a poignardé son professeur", pour se rendre compte trop tard qu'il ne s'agissait aucunement d'un cas de schizophrénie » (Thomas, in : *ARS*, 2014 : 71). Or, même si la vérité est finalement rétablie, le mal est fait : la rapidité de traitement de l'information, en particulier sur l'internet, engendre des erreurs qui restent gravées dans les esprits (*ibid.*).

Afin de déterminer avec précision la fréquence avec laquelle les quotidiens évoquent, dans leurs colonnes, des faits divers et la possibilité que la place qui leur est accordée varie d'un journal à l'autre, nous avons eu recours à une méthode d'apprentissage non supervisée, la méthode Latent Dirichlet Allocation (LDA) convoquée par le logiciel Mallet. Cette méthode décompose l'ensemble du corpus en thèmes (*topics*), chacun étant caractérisé par un ensemble de mots propres. Lorsque l'on choisit de mettre en évidence 15 thèmes²⁹, ils se distinguent comme suit :

Tableau 8. Thèmes du corpus³⁰

Thèmes	Poids	Mots des thèmes
0	0,08033	guerre pays unis français etats armée monde france politique mort algérie militaire président etat soldats europe américains armes hommes
1	0,12317	procès homme avocat cour affaire police prison victime faits justice psychiatrie jeune mort juge victimes meurtre experts crime policiers
2	0,09746	film roman livre jean art cinéma auteur scène écrivain psychiatrie monde histoire théâtre films écriture jeune musique amour oeuvre
3	0,30533	gens femme monde jeune petit mal tête raconte explique père mère homme fils médecin maison famille fille petite rue

²⁹ Le logiciel Mallet permet de distinguer 5, 10, 15, 20 thèmes.
³⁰ Les mots des thèmes reproduits dans ce tableau sont issus de l'extraction des résultats bruts de l'analyse ; c'est pourquoi certaines graphies sont incorrectes (absences de majuscules et d'accents).

4	0,10116	enfants enfant parents mère jeunes adolescents famille adolescent autisme école enfance père adultes france familles paris dr autistes âge
5	0,09637	psychanalyse histoire freud jean foucault livre philosophie lacan siècle michel pierre pensée jacques mort homme oeuvre france philosophe psychiatrie
6	0,06556	cerveau recherche chercheurs maladie université professeur génétique étude travaux gènes science scientifiques maladies cérébrale médecine imagerie équipe scientifique sciences
7	0,02264	née président directeur ancien jean directrice présidente association grade marie chef société maire pierre conseil nationale ancienne professeur universités
8	0,00842	mg comprimé solution buvable gélule ml anna enrobé g poudre flacon suède suédois ampoule lindh injectable gé sirop adulte
9	0,44246	société psychiatrie monde question psychanalyse travail politique social réalité exemple pratique soi sociale manière homme discours corps souffrance effet
10	0,15087	loi prison détenus soins psychiatrie projet justice texte psychiatres malades hospitalisation santé rapport peine délinquance juge psychiatriques délinquants suivi
11	0,08636	france jean politique paris gauche président ministre e parti françois pierre nationale maire gouvernement psychiatrie politiques national pcf alain
12	0,20706	hôpital psychiatrie patients malades soins santé hôpitaux psychiatrique service paris centre lits psychiatres mentale personnel hospitalisation psychiatriques charge psychiatre
13	0,19749	troubles santé france psychiatrie dépression médicaments patients maladie risque traitement suicide professeur charge psychiatre étude maladies médecins alcool consommation
14	0,18125	santé médecins euros travail médecine france soins millions public nombre année hôpitaux médecin service ministre postes sociale secteur plan

Le thème 1 coïncide avec un vocabulaire de faits divers. Les titres des articles les plus représentatifs du thème sont explicites : « Étranglé par sa mère (*Le Figaro*, 12/03/98) ; « Arsenal découvert » (*Le Figaro*, 19/04/00) ; « Selon son avocat, Marc Dutroux "n'est pas pédophile" » (*Le Monde*, 19/03/98) ; « Policier municipal égorgé : le suspect interné en psychiatrie » (*Libération*, 01/12/12) ». Chaque article est susceptible d'être décrit à partir de plusieurs thèmes (3 au maximum). Leur répartition quantitative dans chaque thème se présente ainsi :

Tableau 9. Nombre d'articles par thème

Thème	Nombre d'articles
0	186
1	382
2	353
3	407
4	133
5	267
6	169
7	25
8	8
9	640
10	396
11	151
12	443
13	454
14	414

Le corpus comprenant 4 428 articles, seuls 8 % de ces derniers sont susceptibles de s'inscrire sous le thème « Fait divers ». L'intérêt pour cette catégorie d'articles varie selon les quotidiens. Ce thème apparaît, dans chacun de ces derniers, à partir d'un registre sémantique légèrement variable (tableau 10).

Tableau 10. Le thème « fait divers » dans chaque quotidien

Journal	Thème	Nombre d'articles	Taux (en %)	Mots du thème
<i>L'Humanité</i>	7	37	5,46	prison détenus justice suicide suivi peine sexuels prisons moyens loi peines délinquants récidive pénitentiaire détention nombre mort suicides victimes
<i>Libération</i>	11	123	9,67	prison avocat juge détenus justice victime police psychiatrique homme faits procès tribunal judiciaire peine crime cour affaire détention mort
<i>Le Monde</i>	4	107	7,47	prison justice loi cour procès juge peine victimes judiciaire acte détenus faits experts suivi pénitentiaire affaire psychiatrique détention sexuels
<i>Le Figaro</i>	14	116	11,0	prison justice procès judiciaire homme meurtre jeune affaire juge détenus cour police victimes experts victime psychiatrique faits sexuels suivi

Les quotidiens offrant le plus d'écho à ces événements sont donc *Libération* et *Le Figaro*, quoique, sur l'ensemble du corpus, ce type d'articles ne représente respectivement qu'à peine 10 % et 11 % des articles parus. Ainsi l'évocation des faits divers varie-t-elle considérablement d'un quotidien à un autre et d'une époque à une autre. Si *Libération* avait une propension notable à ouvrir ses colonnes à ces événements dans les années 90, cette tendance s'est progressivement effacée, bien que dans les années 2006-2008, on puisse identifier un *ratio* d'un tiers : un tiers de faits divers, un tiers d'articles consacrés à la dénonciation politique des réformes proposées par le gouvernement ou aux difficultés structurelles de l'hôpital et un dernier tiers d'articles consacré à d'autres sujets. En revanche, *Le Figaro* s'affirme comme le quotidien accueillant le plus volontiers ces événements. Ce phénomène est constant à travers le temps. Les deux quotidiens sont attentifs aux faits divers mais les titres du *Figaro* sont particulièrement explicites et volontiers dramatiques, en particulier dans les années 90 : « Le meurtre sauvage de l'épicière de Rouen » (06/03/98), « Étranglé par sa mère » (12/03/98), « La maladie mentale fait toujours peur » (13/06/98), « Le crime à la lumière de la psychiatrie » (07/07/98). À l'inverse, *L'Humanité* se désintéresse de ces événements³¹. Certains faits divers sont mentionnés en 2005³², mais les patients sont occasionnellement présentés comme des victimes. En revanche, le journal multiplie les dénonciations à l'égard d'« Un amalgame terrible entre dangerosité et maladie mentale » (06/10/06)³³.

Conclusion

La présente analyse a permis de montrer que les conclusions que l'on peut tirer sur le rôle de la presse dépendent du champ de presse analysé, c'est-à-dire selon que l'on s'intéresse aux articles évoquant des crimes ou bien à la presse généraliste. L'orientation politique des supports de presse écrite a une incidence à la fois sur le traitement des questions de psychiatrie et sur l'intérêt porté aux faits divers. Contrairement à ce qui a été mis en évidence dans d'autres études, la presse se fait plus volontiers l'écho du débat politique que des faits divers. Plus le journal se situe à gauche et plus ces débats sont considérés. En revanche, l'écho conféré à l'événementiel tragique varie selon les positionnements politiques des journaux. Une large partie des publications de la presse écrite consiste, lorsqu'elle traite du sujet général de la folie ou de la psychiatrie, à détricoter des peurs, rétablir des vérités (telles le fait que les malades mentaux sont plus souvent victimes qu'agresseurs) en s'appuyant sur des données statistiques, éventuellement présentées dans les articles (voir *Le Monde*, 30/12/08). La criminalité n'occupe pas systématiquement le devant de la scène lorsque la psychiatrie est abordée par la presse, celle-ci s'intéresse plutôt – quoique de façon variable selon les orientations politiques des quotidiens – aux réformes advenant dans le champ ou aux sujets d'actualité en psychiatrie (autisme, génétique, toxicomanie).

³¹ Le thème correspondant le plus à des faits divers (n° 7) concerne moins ces derniers que le traitement des réformes pénales liées aux sanctions des délinquants sexuels.

³² Voir les articles des 17/01/05, 14/03/05, 14/04/05, 27/09/05 et 28/07/05.

³³ « Non à l'amalgame sécuritaire : schizophrénie égale danger ! » (16/04/10).

Références

- Allen R., Nairn R. G., 1997, « Media Depictions of Mental Illness. An Analysis of the Use of Dangerousness », *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, vol. 3, 3, pp. 375-381.
- Agence régionale de Santé Nord-Pas-de-Calais, 2014, « Propos de journalistes & d'experts au sujet de 5 maladies mentales », Eurallile, Agence régionale de Santé Nord-Pas-de-Calais.
- Azeddine L., Blanchard G., Poncin C., 2007, « Le cancer dans la presse écrite d'information générale », *Questions de communication*, 11, pp. 111-127. Accès : <https://questionsdecommunication.revues.org/7334>.
- Bardin L., 1996, *L'Analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France.
- Dahlgren P., Sandberg H., 2007, « La construction de l'obésité dans l'espace public Suédois », *Questions de communication*, 11, pp. 33-49. Accès : <https://questionsdecommunication.revues.org/7321>.
- Donlon M. M., Ashman O., Becca R. L., 2005, « Re-vision of Older Television Characters : A Stereotype-Awareness Intervention », *Journal of Social Issues*, 6, 12, pp. 307-319.
- Gerbner G., Gross L., Signorielli N., Morgan M., 1980, « Television Violence, Victimization and Power », *American Behavioral Scientist*, vol. 23, 5, pp. 705-716.
- Guibet Lafaye C., à paraître, « La folie criminelle présentée par la presse. Traitement différencié de la folie criminelle dans des quotidiens aux orientations politiques opposées. Romain Dupuy, une étude de cas », *Psychiatrie française*.
- Institut national de l'audiovisuel, 2013, « Les faits divers dans les JT : toujours plus », *Le Baromètre thématique des journaux télévisés*, 30, juin.
- Kalampalikis N., Daumerie N., Jodelet D., 2007, « De l'effet médiatique au fait politique : la santé mentale en question », *L'Information psychiatrique*, vol. 83, 10, pp. 839-843.
- Kohl F.-S., 2006, *Les Représentations sociales de la schizophrénie*, Paris, Masson.
- Lafon B., Pailliat I., 2007, « Malades et maladies dans l'espace public », *Questions de communication*, 11, pp. 7-15. Accès : <http://questionsdecommunication.revues.org/7319>.
- Lagacé M., Laplante J., Davignon A., 2011, « Construction sociale du vieillir dans les médias écrits canadiens : de la lourdeur de la vulnérabilité à l'insoutenable légèreté de l'être », *Communication et organisation*, 40, pp. 87-102.
- Laügt O., 2010, « La représentation du fait spatial dans la presse quotidienne nationale française en 2006 », *Communication*, vol. 28/1, pp. 207-225.
- Marty E., 2015, « Les élections municipales au miroir de la presse quotidienne régionale. Des cadres médiatiques aux thématiques politiques », *Mots. Les langages du politique*, 108, pp. 39-55.
- Massé G., 1992, *La Psychiatrie ouverte. Une dynamique nouvelle en santé mentale*, rapport au ministre de la Santé, Rennes, École nationale de santé publique.
- Reinert M., 1983, « Une méthode de classification descendante hiérarchique : application à l'analyse lexicale par contexte », *Les Cahiers de l'analyse des données*, vol. VIII, 2, pp. 187-198.
- Reinert M., 1986, « Un logiciel d'analyse lexicale [ALCESTE] », *Les Cahiers de l'analyse des données*, 4, pp. 471-484.

- Reinert M., 1992, « Une analyse informatique d'un corpus de 44 poèmes d'A. Rimbaud » pp. 303-325, in : Maurand M., éd., *Poésie et modernité. Actes du colloque d'Albi* Langages et signification, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Reinert M., 2000, « La tresse du sens et la méthode Alceste. Application aux *Rêveries du promeneur solitaire* », communication aux 5^{es} *Journées internationales d'analyse statistique des données textuelles*, Lausanne.
- Romeyer H., 2007, « La santé à la télévision : émergence d'une question sociale », *Questions de communication*, 11, pp. 51-70. Accès : <http://questionsdecommunication.revues.org/7328>.
- Sautereau M., Leca H., Vittoz A., Meunier F., Lamothe P., 2009, « Les évolutions législatives françaises : un pas de plus vers la confusion justice psychiatrie. À propos de la loi du 25 février 2008 relative à la rétention sûreté et à la déclaration d'irresponsabilité pénale pour cause de trouble mental », *Psychiatrie et violence*, vol. 9, 1. Accès : <http://www.erudit.org/revue/pv/2009/v9/n1/038871a.html>.
- Sullet-Nylander F., 2005, « Jeux de mots et défigements à La Une de *Libération* (1973-2004) », *Langage et société*, vol. 2, 112, pp. 111-139.
- Tassone-Monchicourt C., Daumerie N., Caria A., Benradia I., Roelandt J.-L., 2010, « États dangereux et troubles psychiques : images et réalités », *L'Encéphale*, 36, supplément 1, pp. 21-25.